

Nogna (1875)
Route de Lons - D 678

Fer FF3#2D - S4C4p/S2
46.603130, 5.634314



À la sortie de Nogna, en direction de Lons-le-Saunier (D 678), se dresse une croix en fer forgé datant de 1875.

Il s'agit d'une réalisation tardive, relevant d'un corpus de croix métalliques semblables, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen (Nogna, Orgelet, Largillay, Trétu, Uxelles, Chambéria, Onoz...).

Comme ses "cousines" du corpus, la croix présente une classique structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles. Elle est soutenue en pied par quatre petites consoles typiques, placées sur les axes principaux du monument.

Entre les fers parallèles, est déployé un décor de remplissage ferronné combinant trois motifs différents.

La croix a perdu un culot trilobé d'extrémité d'une des branches de la traverse ainsi que les rayons de gloire à la croisée des branches.



Un sobre pedestal



La croix en fer forgé est posée sur un classique piédestal de forme parallélépipédique sur plan carré. Il repose sur une dalle formant emmarchement à un degré.

Le piédestal, sobre et moyennement élancé, est constitué de trois parties ou blocs monolithiques : base, dé ou corps principal et corniche.



Une inscription gravée sur la face avant du piédestal de la croix évoque le souvenir d'une mission réalisée en 1875 .



La base comporte une plinthe surmontée d'un talon renversé (photo de gauche).

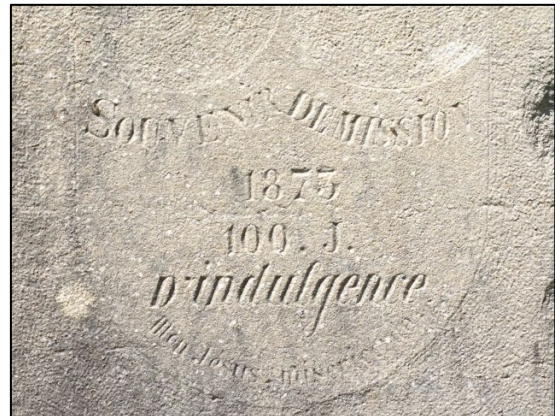


La corniche (photo ci-dessus) reprend un style typique des monuments de la dernière période du XIX^e siècle. Se succèdent, de bas en haut, un quart-de-rond en retrait, un bandeau et enfin un réglet saillant. À noter que la corniche est fendue, cassée en deux parties.

Le dé, corps principal du piédestal, est un bloc monolithique, parfaitement parallélépipédique, modérément élancé et placé de chant.



Sur la face avant est gravée une inscription positionnée sur un écu dégage en bas relief (le reste de la surface étant bouchardé).



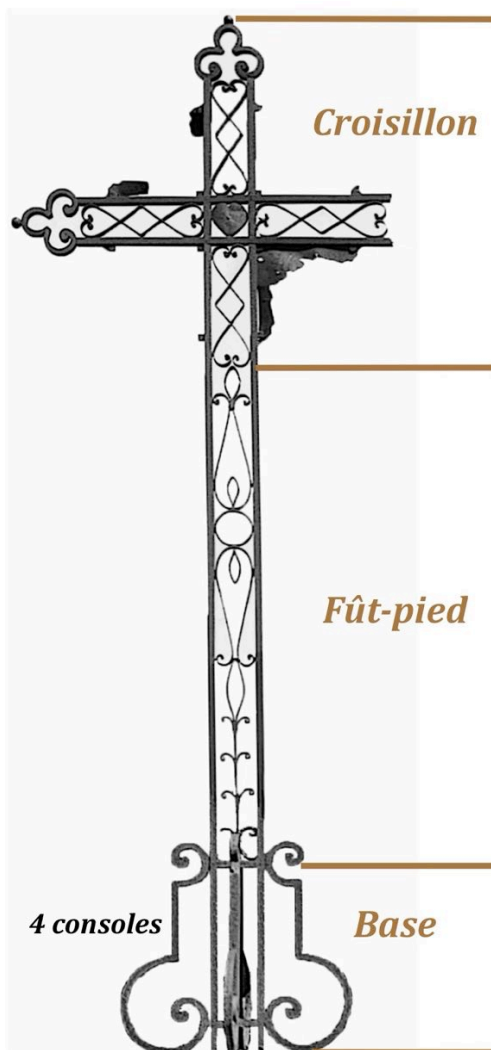
SOUVENIR DE MISSION 1875
100. J.
D'indulgence
Mon Jésus miséricorde

Une autre inscription semble être gravée sur une des faces latérales du monument. Malheureusement elle n'a pas été observée ni photographiée lors du passage-reportage de l'auteur en août 2023.

Le style général du piédestal est quelque peu sévère, sans recherche de fantaisie. La pierre est en partie détériorée dans les angles du dé et la corniche est partiellement cassée.



La croix métallique, sa structure et son allure générale



La croix en fer forgé appartient à un corpus de croix fabriquées dans les années 1870-1890 et érigées en plusieurs villages du premier plateau du Jura et du bassin de l'Ain moyen, essentiellement autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet.

Elle comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles avec quatre consoles en pied. Sont assez nettement superposées trois parties distinctes (même si la croix est de type monobloc).

- Une base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles de soutien placées sur les axes principaux de la croix.
- Un haut fût-pied permet d'élever la croix vers le Ciel ; il est rempli d'un décor de pure ferronnerie avec courbes, rameau, amandes et volutes.
- Enfin, un croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) développe un autre motif décoratif à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer découpée étaient placés autour de la croisée des branches mais ont disparu. Enfin, des trilobes sont fixées aux extrémités des branches libres (un des trois a également disparu).

Le travail du fer forgé est bien maîtrisé mais la croix semble avoir mal résisté aux injures du temps (contrairement par exemple à la croix d'Uxelles en relativement bon état).

La base de la croix et les consoles de soutien



La base de la croix métallique est une structure tridimensionnelle 3D réalisée avec des fers de section carrée.

Elle est composée :

- d'une part, des deux montants verticaux qui forment les bords du fût-pied de la croix et se prolongent vers le haut ;
- d'autre part, de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix, en avant et en arrière de celui-ci ; ces deux fers-contreforts sont coudés à angle droit en partie haute ;
- enfin, des quatre consoles qui s'appuient sur les quatre fers précédents.

Cette base est conçue de façon à être particulièrement auto-résistante.

Si les deux consoles latérales s'appuient naturellement sur les montants structurels du fût-pied, les deux autres consoles, orthogonales, s'appuient, elles, sur les deux montants verticaux ajoutés en avant et en arrière du plan principal de la croix.

Les consoles présentent un dessin bien typé qu'on retrouve dans plusieurs croix du corpus et de la partie sud du Jura.



En forme globale de S, elles comportent un gros et ample rouleau en bas, puis une partie droite verticale de liaison, enfin une petite volute en haut.

Ces quatre consoles sont réalisées en fer carré de même section que les montants structurels.

les différents fers sont solidarisés entre eux par de discrets rivets.



Deux dispositifs d'entretoisement, en forme de croix, sont positionnés en bas et en haut du pied.

D'abord, en partie haute de la base, une entretoise horizontale relie les deux montants structurels du fût-pied et les deux fers verticaux ajoutés. C'est à ce niveau que sont fixées les volutes supérieures des consoles.

Un second dispositif d'entretoisement lie de même les quatre montants verticaux en partie basse de la base : les gros rouleaux des consoles s'y fixent.

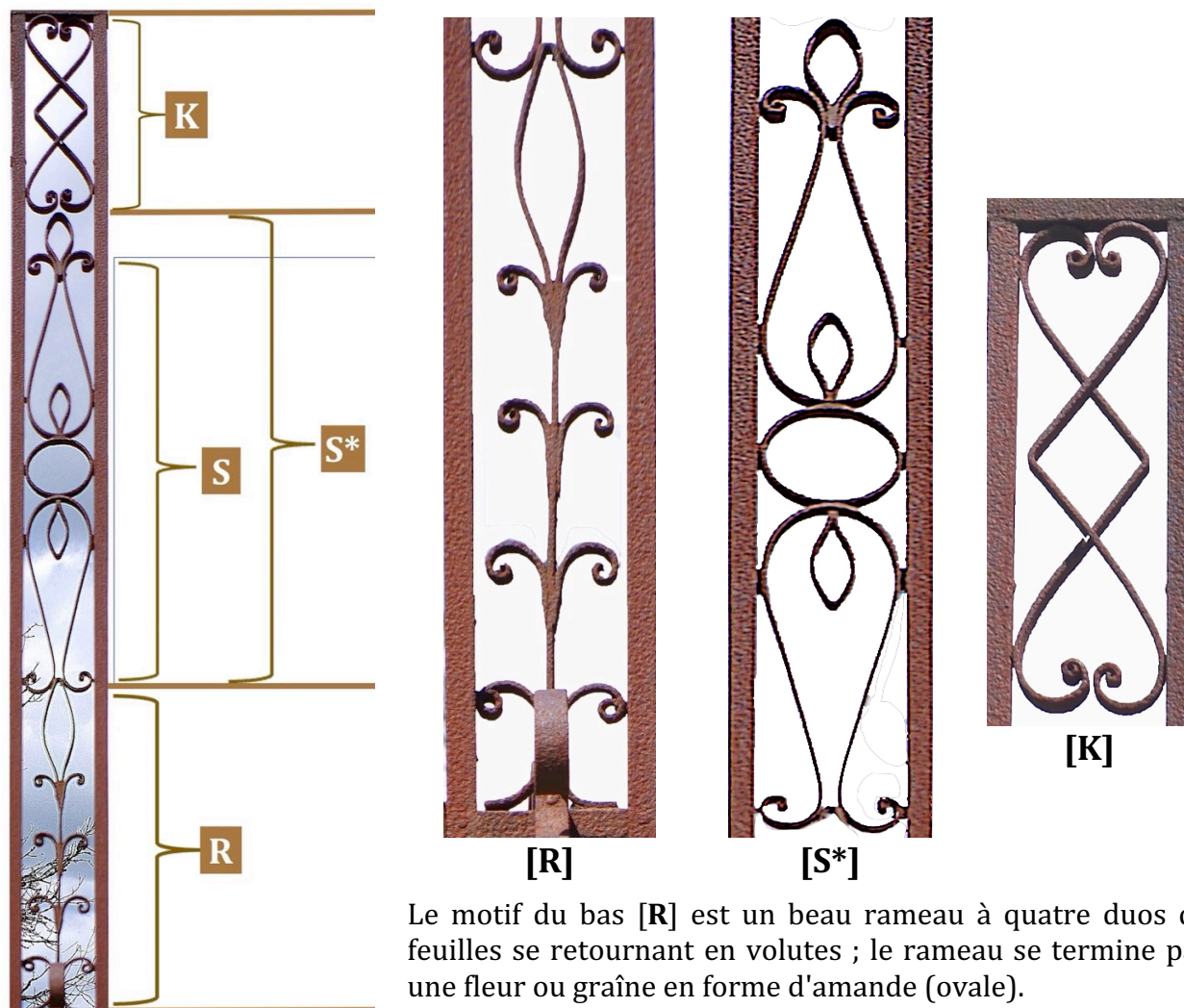
Ces entretoises horizontales formant croix, sont en fer de section carrée assemblés à mi-fer.



À noter l'absence de tout décor ferronné dans la base de la croix. Le jeu esthétique entre lignes droites et courbes est intéressant.

Le fût-pied de la croix et son décor de remplissage

Comme toutes les croix de ce corpus, le fût-pied, très élancé, tend à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel. Entre les deux montants structurels est placé un décor de remplissage en fer plat composé de plusieurs motifs ou modules bien distincts, dont l'un [K], en partie haute, appartient à la fois au fût-pied et au croisillon sommital.

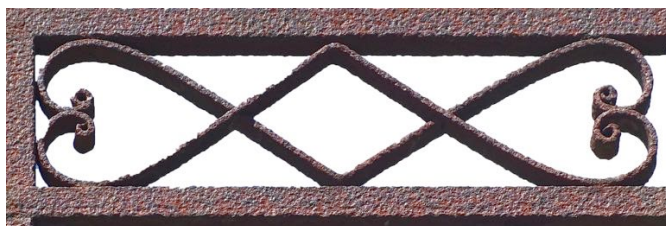


Le motif du bas [R] est un beau rameau à quatre duos de feuilles se retournant en volutes ; le rameau se termine par une fleur ou graine en forme d'amande (ovale).

Le motif ou module central [S] est une figure comportant deux grandes amandes à volutes, symétriques, placées de chaque côté d'un anneau central. Dans la boucle des amandes est ajouté un petit motif en petite amande.

En partie haute du motif ou module [S] est ajoutée une petite amande-fleur émergeant des volutes et faisant lien avec le dernier module [K]. Ainsi, le module central [S] se transforme en une module avec extension [S*], rompant alors la symétrie d'ensemble.

Le dernier module [K], au-dessus du module [S*] est d'un style différent, avec ajout de lignes droites brisées. Le motif, symétrique, est constitué d'un losange central et de deux cœurs à volutes mais orientés différemment.



On retrouve ce motif-module [K] dans les trois branches libres du croisillon.

À noter que ces dessins géométriques sont obtenus en croisant, par deux fois, deux fers plats assemblés à mi-fer.

Le croisillon sommital

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré parfait, avec des branches identiques (même longueur et même décor) et avec une double symétrie horizontale et verticale.



À l'intérieur du rectangle de chaque branche est placé, coincé même, le décor [K] mentionné plus haut.

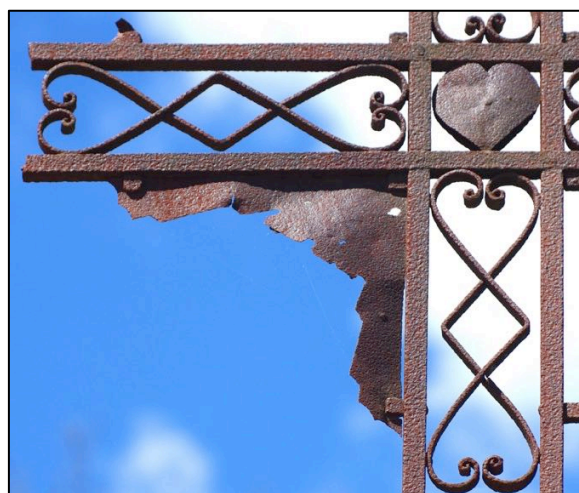


Aux extrémités des branches libres, sont fixés des culots trilobés en fer plat, symbole trinitaire traditionnel. Une perle en fer étampée est placée au sommet des trilobes. Les volutes terminant les fers des trilobes sont à peine développées, et ne présentent pas de diabolos d'enroulement comme on peut en voir à la croix cousine d'Uxelles.

À noter que, contrairement également à Uxelles, ici à Nogna, les montants structurels parallèles ne sont pas reliés entre eux par des barrettes orthogonales. Les culots sont directement fixés aux extrémités des fers, ce qui explique qu'un des trois trilobes ait disparu.

Dans les angles externes de la croisée étaient originellement placé un décor consistant en quatre ensembles de rayons de gloire, réalisés en tôle de fer découpée (cf. croix d'Uxelles).

Ce classique décor à connotation religieuse a malheureusement disparu. Il n'en reste que quelques minuscules fragments. On peut observer, sur les photos, les petits taquets insérés dans les montants structurels permettant la fixation des plaques de rayons de gloire en tôle de fer.





À la croisée des branches, les fers structurels sont assemblés à mi-fer avec fixation par de discrets rivets

Dans le carré ainsi formé, sont placés deux cœurs en tôle de fer découpée (et non pas en fer plat), renvoyant à la symbolique du Sacré-Cœur de Jésus, dont la solennité a été étendue à toute l'Église catholique par Pie IX en 1856.

L'ensemble constitué par ce cœur et par les volutes adjacents des quatre modules [K] renforce l'importance et le caractère fortement centré du croisillon.

Conclusion

La croix de Nogna, érigée en 1875 comme celle d'Uxelles, appartient à ce corpus de croix en fer forgé au style et à la réalisation technique bien caractéristiques, développé dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen.

Il est vraisemblable que l'architecte-dessinateur en soit Jean Marie Constantin BERTIN (voir annexe).

La croix est en mauvais état de conservation, tant au niveau de la corniche du piédestal que de la partie en fer forgé (perte d'un trilobe d'extrémité et disparition des rayons de gloire).

La croix témoigne à l'évidence aussi de la fragilité de ce patrimoine en fer forgé qui, s'il n'est pas régulièrement entretenu, ne peut que se dégrader inéluctablement. La croix de Nogna rejoint de ce point de vue celle de Trétu également bien malade.

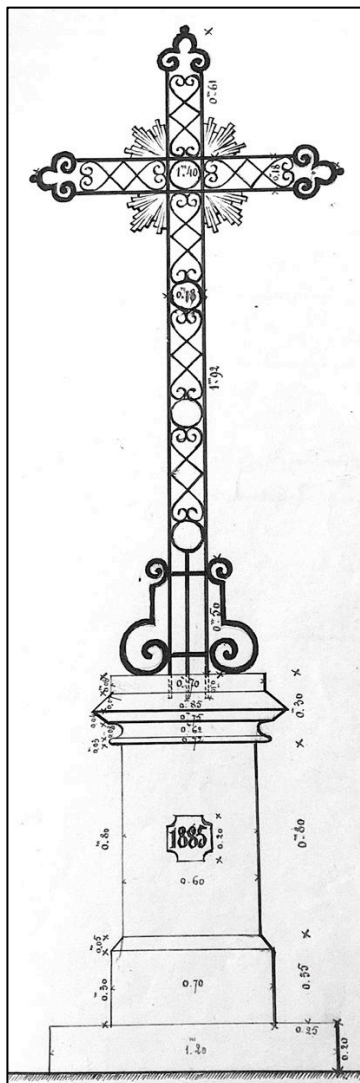
Pour autant les fers de la croix de Nogna présentent dans l'ensemble un état de surface satisfaisant avec une belle couleur rouille incontestablement plus agréable que ce que l'on peut voir à la croix d'Uxelles envahie par les lichens.



Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Plusieurs croix sœurs ou cousines de la croix de Nogna ont aussi été érigées, entre 1870 et 1890 à Orgelet, Largillay, Trétu, Chambéria, Sancia, Onoz Uxelles...

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection de deux croix de fer avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia. M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.



On retrouve sur le dessin proposé pour les deux croix en question des éléments semblables à ceux que l'on voit à Uxelles ou qui s'en rapprochent.

Outre la conception d'ensemble de la croix, on relève le même type de base, les mêmes consoles, le même décor [K], les mêmes culots trilobés ainsi que les rayons de gloire. La corniche du piédestal avec sa moulure saillante est également apparentée.

Dans l'étude réalisée par Vincent Claustre et présentée à la Société d'Emulation du Jura en 2020 (*Contribution à un dictionnaire des architectes jurassiens ou ayant exercé dans le département du Jura au XIX^e siècle. Répertoire constitué à partir principalement des archives concernant la commande publique - édifices publics et cultuels*¹), on trouve quelques précisions sur un architecte Bertin, possible concepteur de ces croix.

BERTIN Jean Marie Constantin (1812-1891)

Né à Augea le 11 mars 1812. Élève de Paillot en 1843-44, ayant choisi de s'orienter vers le service vicinal en raison de la forte concurrence entre architectes (Paillot, Vittot, Pourchot). Agent-voyer cantonal, affecté d'abord à Champagnole, puis à Salins en 1866, architecte-voyer de Champagny, agréé comme architecte communal en 1875, figurant dans l'Annuaire du Jura comme architecte à Salins de 1880 à 1900. Intervient à Champagnole pour la réparation d'un lavoir (1858) et la conversion d'une partie de l'école des filles en salle d'asile (1859), une citerne à Crotenay (1864), fromageries de Abergement-les-Thésy (1877), Chilly-sur-Salins (1877), Saizenay (1877)...

Sans certitude absolue à ce jour, on peut raisonnablement penser que Jean Marie Constantin Bertin est bien aussi l'architecte-dessinateur de la croix de Nogna et des autres croix du corpus.

¹ <https://www.societe-emulation-jura.fr/wp-content/uploads/2021/10/architectes-Jura-XIXe-2021.10.07.pdf>